NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

85 Nº 6 1963

In Memoriam.SS Jean XXIII

NRT

p. 561 - 562

https://www.nrt.be/es/articulos/in-memoriam-ss-jean-xxiii-2000

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

†

Sa Sainteté JEAN XXIII

Il y eut trois hommes qui s'appelaient Jean.

Le premier vint sous la Loi ancienne. L'homme du baptême rituel de pénitence, des sentiers à aplanir, des cœurs à entr'ouvrir à Celui qui devait venir. Sa fonction était celle de l'aurore : annoncer la lumière qui vient. Etre le héraut du Premier Avènement, à partir duquel il n'y aurait plus ni Juifs ni Gentils, mais un seul Peuple de Dieu, un Israël nouveau dont la tente recouvrirait l'univers.

Il laissa son testament : « Il faut qu'Il grandisse et que moi je diminue ! ».

Le deuxième, au repas d'adieu, sentit battre contre ses tempes le cœur du Fils de l'Homme. Les pulsations de l'Amour aux longueurs d'onde unifiantes par-dessus les espaces et les temps. Fils du Tonnerre, il savait la passion de Dieu. Celle du Seigneur venu dans la chair pour que les hommes aient la vie en abondance. Celle du Pasteur à la voix familière aux brebis — les siennes et celles des autres bercails — et qui donne sa vie pour leur assurer à tout jamais les pâturages verdoyants.

Il laissa son testament : « Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres ».

Le troisième vient de nous quitter. Il avait choisi de s'appeler Jean pour indiquer clairement les modèles dont il voulait s'inspirer.

Etre, comme le fils de Zacharie, l'homme tourné vers l'avenir. Résolument. De toute son énergie. L'homme qui sème ce que d'autres récolteront. L'homme qui élague et qui émonde pour préparer le monde de demain à s'ouvrir à l'essentiel du message. L'homme qui pose les jalons qui rendront possibles une réception plus authentique et plus fructueuse du Christ par son peuple. L'homme qui, cela fait, n'a plus qu'un désir : s'effacer. Après avoir préparé les aurores des jours à

Etre, comme le fils de Zébédée, l'homme du commandement nouveau: le héraut de la Paix et de la fraternité, basées sur le vrai amour. Le Pasteur, tout d'accueil et de sollicitude pour ses brebis meurtries aux ronces du chemin et pour celles qui vagabondent hors de la bergerie. Le vieillard au cœur jeune, battant à l'unisson de l'univers; au cœur trop rempli de force pour ne pas déborder de bienveillance et de prévenances. L'Apôtre n'ayant à cœur que de faire mieux connaître le Verbe de Vie et de permettre au monde de mieux voir sa Gloire dans toute sa splendeur de Vérité.

La tâche fut accomplie. Avec quel bonheur, quel succès, l'avenir le dira. Mais l'unanimité qui s'est faite autour de Jean XXIII et que son agonie et sa mort ont scellée de façon émouvante et inoubliable, est un témoignage qui parle haut et clair. Devenu successeur du Prince des Apôtres, Angelo-Giuseppe Roncalli a su d'abord rester lui-même: un homme, un chrétien, un prêtre, et, à ce triple titre, capable de renverser les barrières insignifiantes pouvant le tenir à l'écart du moindre de ses semblables.

Tous nous étions pour lui « ses petits enfants ». Des enfants qui peuvent aborder leur père sans se gêner, sans se mettre en frais d'étiquette. Des enfants assurés de trouver un cœur aimant et compréhensif et des bras largement ouverts pour les accueillir tous, sans exceptions, malgré les barrières de rancune et d'incompréhension que la vie a dressées entre eux. Car à tous — « Parthes, Mèdes, Elamites, habitants de la Mésopotamie, de la Cappadoce, etc. » — il avait le don de parler de telle sorte que tous, en l'entendant, pouvaient percevoir la voix secrète parlant au fond de leur propre cœur, en leur propre langage. La voix du meilleur d'eux-mêmes.

Si son pontificat doit être, selon son désir maintes fois exprimé, l'aube d'une nouvelle Pentecôte, c'est que les langues de feu étaient descendues dans son cœur et avaient su l'embraser d'une ardeur incoërcible pour entreprendre et conduire à terme la tâche d'initiateur que la Providence lui avait dévolue.

Dans la dernière exhortation qu'il adressait le 20 mai dernier aux évêques à l'occasion de la neuvaine préparatoire à la Pentecôte, S.S. Jean XXIII écrivait: « *...cette année encore, l'humble vicaire du Christ qui vous écrit... entrera pendant neuf jours dans la sainte solitude d'une pieuse retraite. Le Divin Paraclet, pour répandre sur nous l'abondance de ses dons, demande que nos cœurs s'ouvrent, libres et dégagés, à ses invitations, pour qu'ils brûlent d'un zèle toujours plus ardent pour la perfection évangélique et qu'ils acquiescent, dans une paix sereine, aux desseins de la volonté divine* ».

Humble et docile à la volonté de Dieu, S.S. Jean XXIII, tout chargé d'ans et de labeurs, fit, « dans le silence et l'espérance » (Is 30, 15), sa dernière retraite. Elle s'acheva dans le sacrifice suprême de sa vie, qu'il offrit et rendit sereinement à son Maître, après une longue agonie, le soir du 3 juin, soutenu par l'immense prière d'un peuple innombrable.

La *Nouvelle Revue Théologique.*